

Livret d'exposition

SE DÉCOUVRIR DU CORPS...

Photographes

Arièle Bonzon, Jacques Damez, André Forestier,
Lionel Fourneaux, Géraldine Lay, Philippe Pétremant,
Yves Rozet

Exposition du 11.03 au 25.04.26

LUX - Scène Nationale de Valence (26)



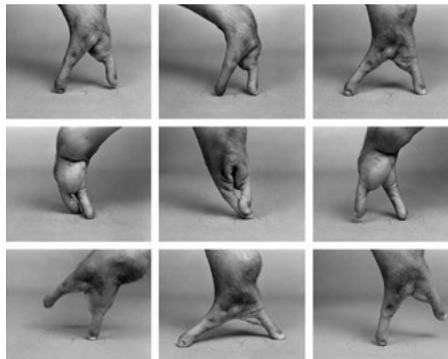
©Philippe Pétremant. *Hyper trophée*, 2012



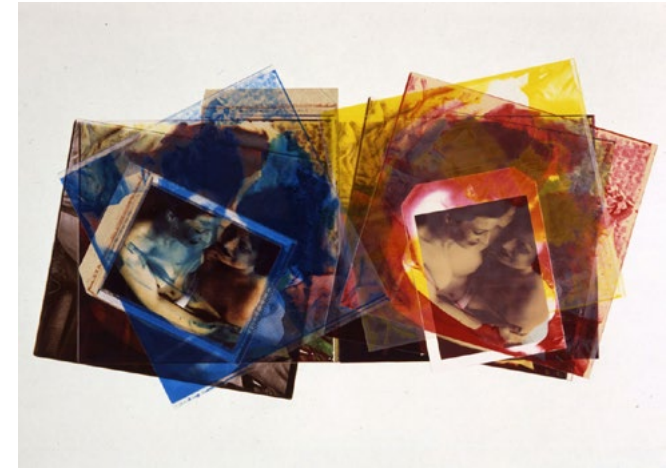
©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987



©Jacques Damez. *Contraintes par corps*, 1987



©André Forestier. *Chorégraphies*, 1999



©Yves Rozet. *Il Mirabile 06*



©Géraldine Lay, *Chêne-Pointu*, Clichy-sous-Bois, 2024



©Arièle Bonzon. *Chère absente*. Fondations / Épiphanies, 1992-1994. Épiphanie n° 25

SE DÉCOUVRIR DU CORPS...

Le corps reste un interdit, il nous renvoie inexorablement à notre fragilité et à nos pulsions les plus obscures. Les représentations du corps, dans tous ses états, sont intimement liées au temps qui s'efface par lui-même, à la mort qui rode. Ce sujet reste lié à l'impossibilité de se séparer de notre enveloppe, c'est une douleur, la douleur perpétuelle d'accéder à une pensée libre indépendante de ce qui la plombe et l'enchâsse. C'est l'interdit d'une vérité qui ne peut se découvrir, on ne se découvre pas du corps !

Comment aujourd'hui prendre à bras le corps la respiration, l'identité du corps ? Cette exposition propose d'en expérimenter les états, les formes qui contiennent et dessinent les espaces sensibles des auteurs. Il est enveloppé par la peau qui le couture, celle-ci s'adapte au volume intérieur des organes, elle adhère à la chair dont elle enregistre les pulsions : elle ressent les surfaces qu'elle touche. Cette enveloppe nous définit, elle caractérise notre présence au monde en une image mouvante. Les photographes pour donner leur perception de ces corps abstraits doivent les écorcher avec les yeux, passer sous la peau des apparences pour accéder à la présence qu'ils cherchent.

Photographes

Arièle Bonzon, Jacques Damez, André Forestier, Lionel Fourneaux, Géraldine Lay, Philippe Pétreman, Yves Rozet

Exposition du 11.03 au 25.04.26

Vernissage mardi 10 mars - 18h30

En présence des artistes et de Catherine Dérioz

Commissariat

Catherine Dérioz et Jacques Damez, galerie Le Réverbère



[Lien du QR-code](#)

Ce regard porté, chargé de l'incertitude des sens, ouvre les perceptions qui nourrissent l'imagination et la production artistique.

Ce regard fasciné nous permet de nous frotter à la chose, pour espérer un contact avec l'image absolue, là où la chose devient image.

Aujourd'hui, une confusion permanente est en cours entre image et imagerie, l'imagerie est du côté de l'illustration, un commentaire factuel, un selfie. Une photographie n'est pas une référence à une figure, c'est une figure sans référence, l'ouverture à un monde absent qui se forme, la création du réel de l'auteur.

Dans cette exposition, les photographies des sept artistes invités construisent une vision kaléidoscopique du corps qui tisse de multiples dialogues. Corps (méta)physique, handicapé, bodybuildé, mystique, magnifié, sensuel...

Nous sommes au cœur d'un engagement plastique et politique dans une période où l'autocensure et le puritanisme bienséant évacuent les sujets qui dérangent.

Jacques Damez

LUX - Scène Nationale de Valence (26)

36 bd du Général de Gaulle, 26000 Valence

T 04 75 82 44 15

Horaires d'ouverture

Lun : 14h-17h / Mar-Jeu-Ven : 14h-19h30

Mer : 14h-19h / Sam : 16h-19h30

Dim (octobre à mars) : 16h-19h

Photographies pour la presse sur demande : contact@galerielereverbere.com

Photographies d'accrochage : Loïc Xavier et Jacques Damez

Géraldine LAY

Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024



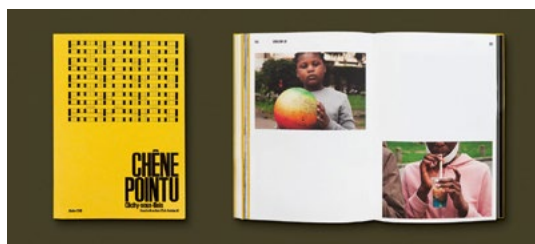
Cartel d'exposition

Géraldine Lay

[Lien](#)

Depuis 2004, un énorme plan de rénovation urbaine transforme le quartier du Chêne-Pointu à Clichy-sous-Bois, avec la démolition progressive de plus de 1.200 logements. Pendant 3 ans, j'ai photographié les habitants de ce quartier dans le cadre du projet «MéMOIres», sous la direction d'Éric Reinhardt.

Géraldine Lay

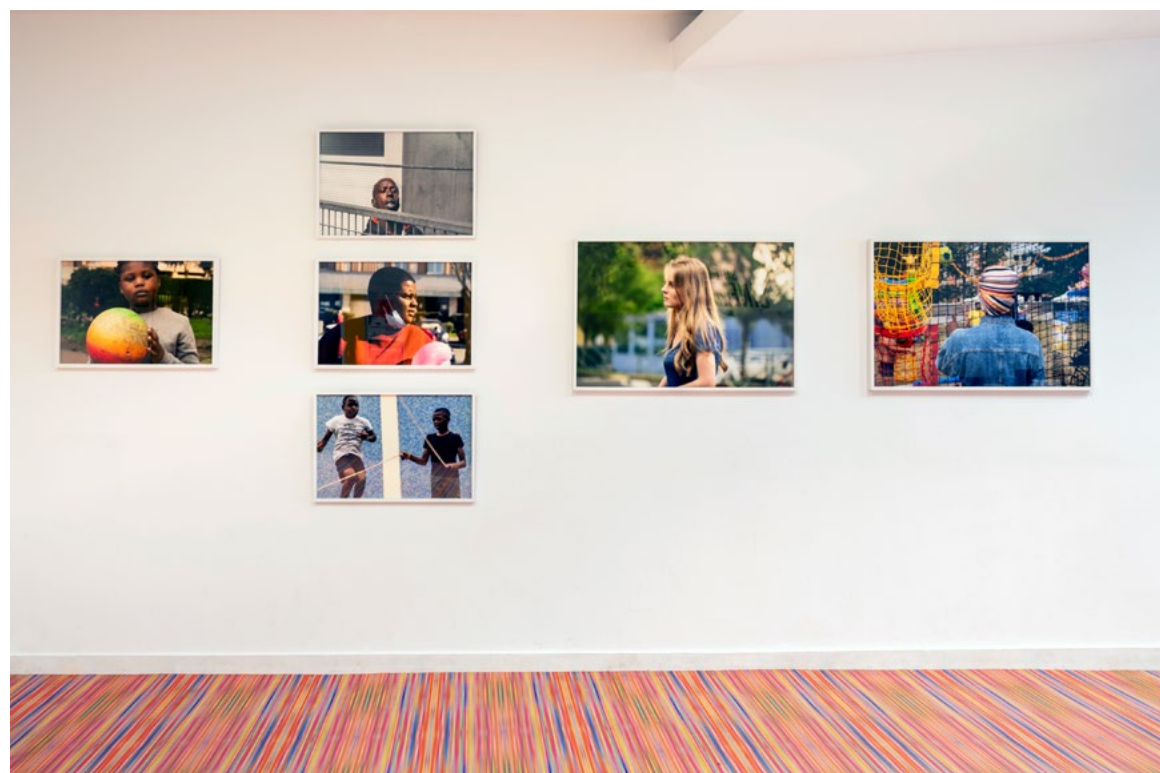


Livre **Chêne Pointu, Clichy-sous-Bois**

Collectif sous la direction de Éric Reinhardt

Atelier EXB éditions, 2023

39 € - [en savoir plus](#) -







©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 43x64 cm
 1/10

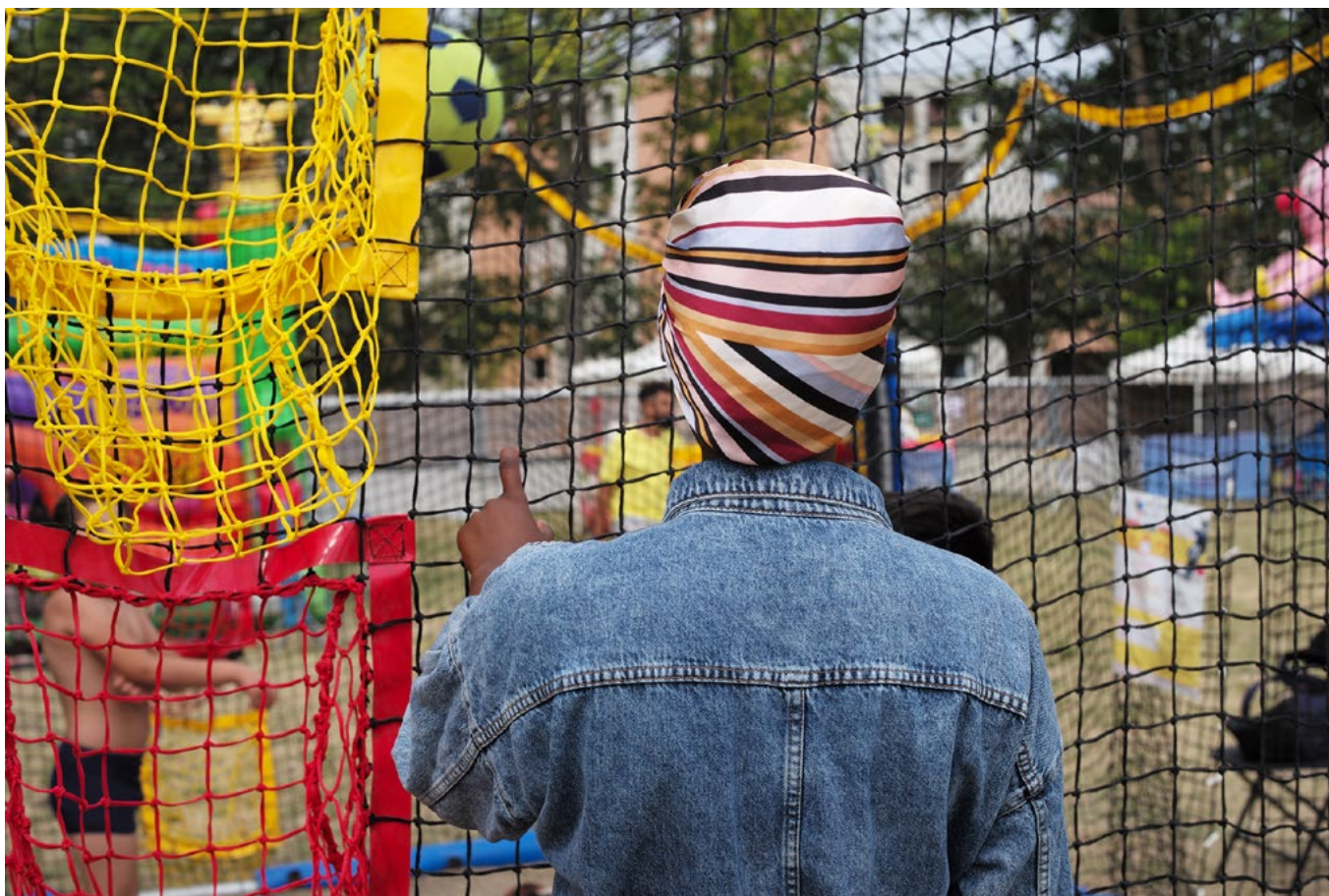


©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 43x64 cm
 1/10





©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 60x90 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 60x90 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 60x90 cm
 1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 43x64 cm
 1/10





©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 60x90 cm
 1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
 Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
 Encadrée. 70x100 cm
 1/10





©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee,
contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 90x60 cm
1/10

©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 43x64 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 43x64 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 43x64 cm
1/10





©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 60x90 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 43x64 cm
1/10



©Géraldine Lay, Chêne-Pointu, Clichy-sous-Bois, 2024
Impression pigmentaire sur papier Canson prestige, atelier Sunghee Lee, contrecollé sur Dibond.
Encadrée. 43x64 cm
1/10



Yves ROZET

Il mirabile, 1987-1990



Cartel d'exposition

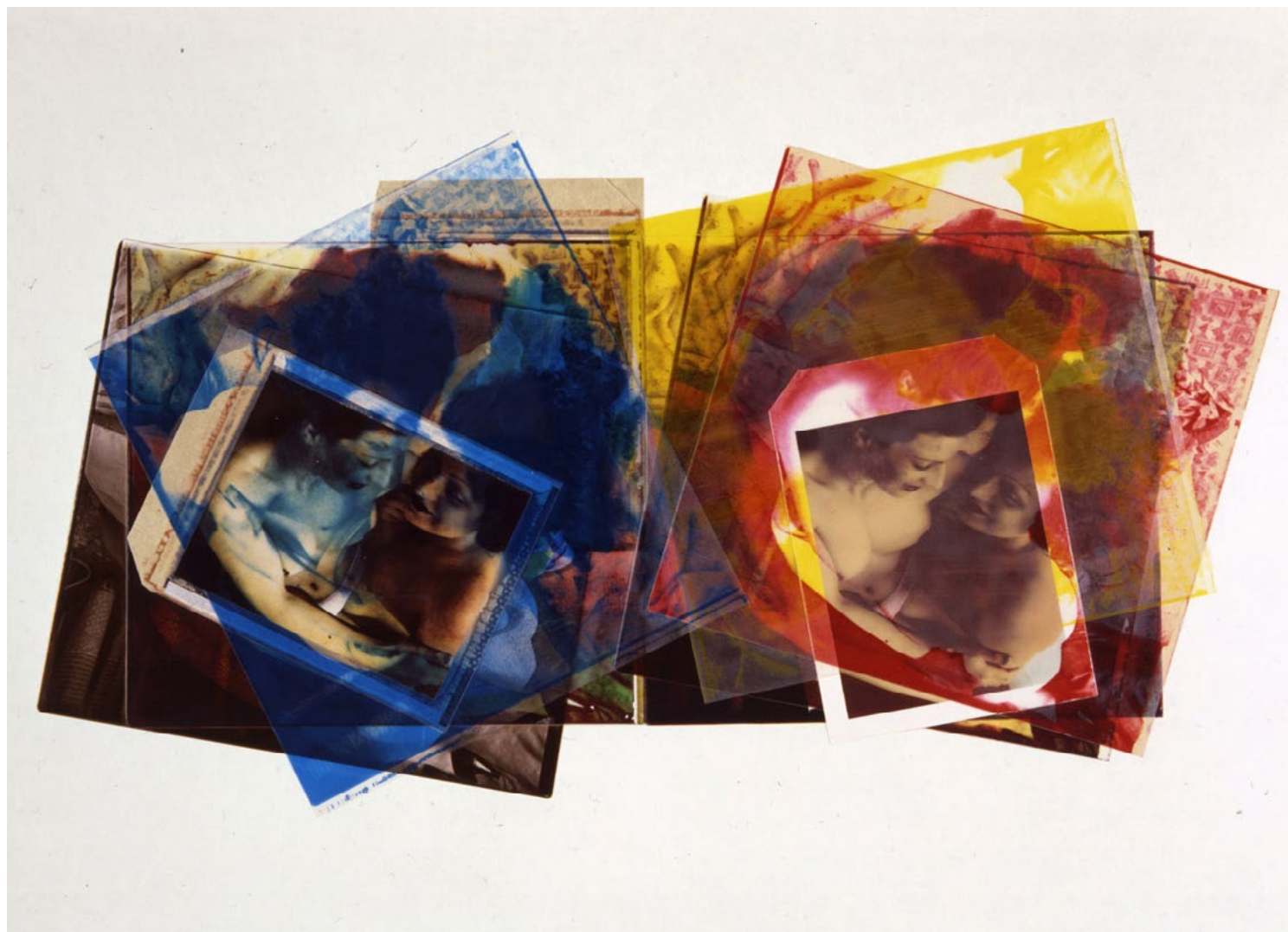
Yves Rozet

[Lien](#)

Yves Rozet travaille sur les glissements des disciplines et des esthétiques. *Il mirabile* emprunte les chemins de l'érotisme fantaisie, voire du porno cultivé, dans des constructions-compositions qui mettent l'oeil de leur spectateur en déshérence.

(...) Une quinzaine de négatifs sur verre, datant des années vingt, servent de matériau de départ à cette série que le photographe a intitulé *Il mirabile*. De coquines french pictures, socialisation et stéréotypie d'un fantasme, qui deviennent prétexte à égarer dans les tours et détours d'une cuisine technique très maîtrisée le regard du spectateur. À la recherche de sens, ce dernier divague d'une perception à l'autre, d'une impression à l'autre, transformé en voyageur, impliqué qu'il est dans le plus intime de lui-même par ce qu'il devient et imagine.

Toute en strates et en ruptures, la composition chahutée comme un



coût, les images fantasmatiques, déréalisées encore par les couleurs qui les rehaussent, c'est la série des lesbiennes. La vision y est troublée par les superpositions de polaroids, la lisibilité dérangée par le dispositif plastique. Visages et morceaux de corps sont livrés au saphisme de salon, à l'onanisme féminin.

Nelly Gabriel, extrait, article paru dans Lyon Figaro (circa 90)



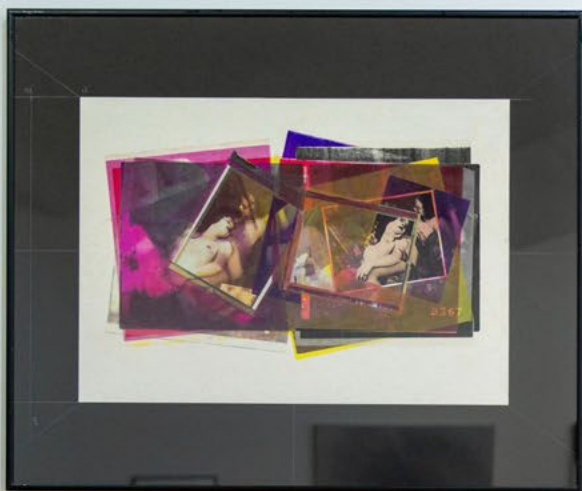
©Yves Rozet

Il mirabile (1987-1990)

#5, 1986

Tirage Cibachrome satiné laboratoire Gossens (1987), encadrement acajou. 61 x 85 cm

Pièce unique. Vintage numéroté 1/3, signé





©Yves Rozet
Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Maquette #hors série
Collages et techniques mixtes, 50 x 60 cm
Pièce unique



©Yves Rozet
Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Maquette #9
Collages et techniques mixtes, 50 x 60 cm
Pièce unique



©Yves Rozet
Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Maquette #8
Collages et techniques mixtes, 50 x 60 cm
Pièce unique



Yves Rozet a très souvent conçu des œuvres en superposant des négatifs, des gélatines colorées qui par leur stratification, leur décalage, produisent une vision kaléidoscopique. Pour parvenir à cela, il réalisait des maquettes avec ciseau, scotch, colle, calque et autres matériaux nécessaires pour atteindre son but. Nous nommerons ces intermédiaires des matrices.

Il Mirabile est une série qui prend naissance grâce à l'acquisition par Yves d'un ensemble de négatifs noir et blanc stéréoscopiques* de la collection coquine de l'acteur Michel Simon. Les mise en échos et la construction en miroir de ses œuvres découlent de la dualité de ces images.

Ici vous pouvez voir un ensemble de ces matrices et trois tirages cibachrome définitifs. Nous pouvons apprécier le travail des couches et l'épaisseur des supports qui, dans leur superposition, font apparaître du mouvement, de l'abstraction et l'émergence d'un chromatisme subtil.

Pour Yves Rozet, l'œuvre finale passait par la prise en photo de cette

matrice pour la tirer au format voulu et effacer toutes les épaisseurs de surface pour revenir à une image de la transparence.

Deux matrices sur verre (format carré) sont également présentes, ici le palimpseste des images et des gélatines colorées se déposent sur une plaque de cuivre poli qui sert de fond. Il y a jusqu'à six couches superposées ; une fois le montage réalisé Yves travaillait longuement l'éclairage de sa maquette jusqu'à ce que la vibration lumineuse des reflets de la lumière sur le cuivre fasse apparaître la figure qui lui convenait. C'est alors qu'il exécutait une prise de vue pour avoir un négatif couleur qu'il pouvait agrandir à sa guise.

L'exposition de ces matrices et de quelques tirages finalisés permet de comprendre le cheminement plastique et conceptuel de ces œuvres.

Jacques Damez, 2026

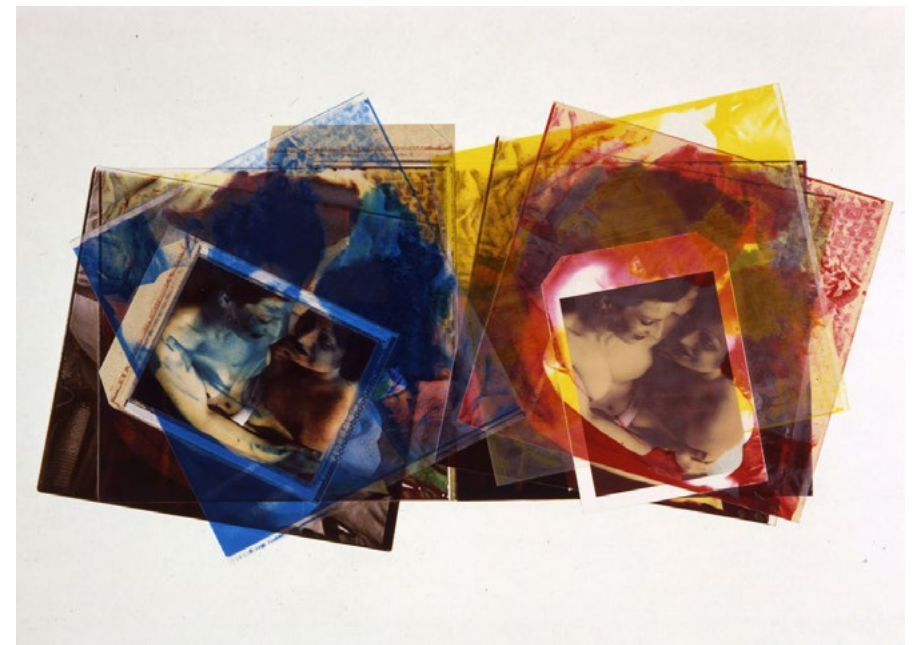
* deux négatifs d'une même scène juste décalés latéralement pour qu'à l'aide d'une petite machine (visionneuse à double optique) l'on puisse les voir en retrouvant l'effet de perspective

©Yves Rozet
Matrices pour
Les images fantômes (1989)
Pièces uniques
33 x 43 cm



©Yves Rozet
Matrices pour
Les images fantômes (1989)
Pièces uniques
33 x 43 cm





©Yves Rozet. *Il mirabile* (1987-1990)
#4, 1986
Tirage Cibachrome satiné laboratoire Gossens (1987),
encadrement acajou. Pièce unique
Vintage numéroté 1/3, signé

©Yves Rozet
Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Maquette #4
Collages et techniques mixtes, 50 x 60 cm
Pièce unique

©Yves Rozet. *Il mirabile* (1987-1990)
#6, 1987
Tirage Cibachrome satiné, encadrement
acajou. Pièce unique
Vintage numéroté 1/3, signé

©Yves Rozet
Matrices de la série *Il mirabile* (1987-1990)
Maquette #6
Collages et techniques mixtes, 50 x 60 cm
Pièce unique



SUITE
EXPOSITION



Arièle BONZON

Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994



Chère absente. Fondations / Épiphanies

« Ici les livres sont la fondation.
Ils sont en principe et en réalité,
seuls à pouvoir témoigner de ce qui arrive.
Partout où le corps est apparu,
aucune inscription n'a été possible.
Les apparitions - ou épiphanies - restent insaisissables,
et ne peuvent s'accomplir
que dans la proche et fragile rencontre
du regard et de la matière.
Devrais-je dire de l'esprit et de la matière ?
Ou devrais-je parler de l'âme ?
[...]
Voici la constance, la pérennité du solide
contre l'effusion de la vie,
contre l'éblouissant mensonge de l'apparence
et la fragilité de cet assemblage temporaire qu'est l'Être.
Présent et absent, le corps tente d'échapper à la pétrification
saisi dans son mouvement de fuite,
il s'élance, contradictoire
Et cette obsession de la chair à être présente,
à être vivante, à être partout !
C'est son impossibilité à justifier sa présence
qui lui interdit de se mentir, même montrée, exposée,
corps de femme s'inscrivant en creux
absent au corps du Christ, omniprésent.
On y voit enfin sa tentation à quitter la plénitude de la matière
pour le vide, le rien, le haut, comme toujours,
et ses vaines tentatives à réconcilier le tout.
Mais rien de tout cela ne peut vraiment être rapporté. » [...]



Cartel d'exposition
Arièle Bonzon
[Lien](#)

Chère absente. Fondations / Épiphanies
sur le site Documents d'artistes



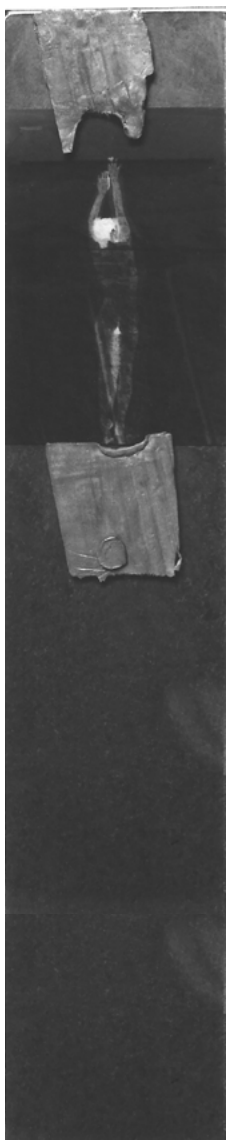


©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Epiphanie n°52
 Épreuve photographique aux encres à pigments charbon sur papier d'Art.
 (Hahnemühle). Encadrement bois teinté noir sans verre, 52x73 cm
 1/5



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Epiphanie n°52
 Épreuve photographique sur voile de polyester.
 Suspendu / fourreaux, tubes aluminium / Format 60 x 85 cm
 1/5





©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n°34
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 110 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n°29
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 110 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n°23
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 55 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon

Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994

Épiphanie n° 25

Épreuve jet d'encre à pigments sur papier Bamboo par La Fabrique de l'Image (2025), 60x90 cm.

2/5



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n° 20
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 55 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n° 11
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 55 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n° 46
 Tirages baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 165 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon
Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994
 Épiphanie n° 32
 Tirage baryté, granit noir, verre clair et plomb.
 110 cm. Pièce unique



©Arièle Bonzon

Chère absente. Fondations / Épiphanies, 1992-1994

Épiphanie n° 26

Épreuve jet d'encre à pigments sur papier Bamboo par La Fabrique de l'Image (2025), 60x90 cm

n°1/5



Lionel FOURNEAUX



Cartel d'exposition

Lionel Fourneaux

[Lien](#)

***Un moment corps*, 1995**

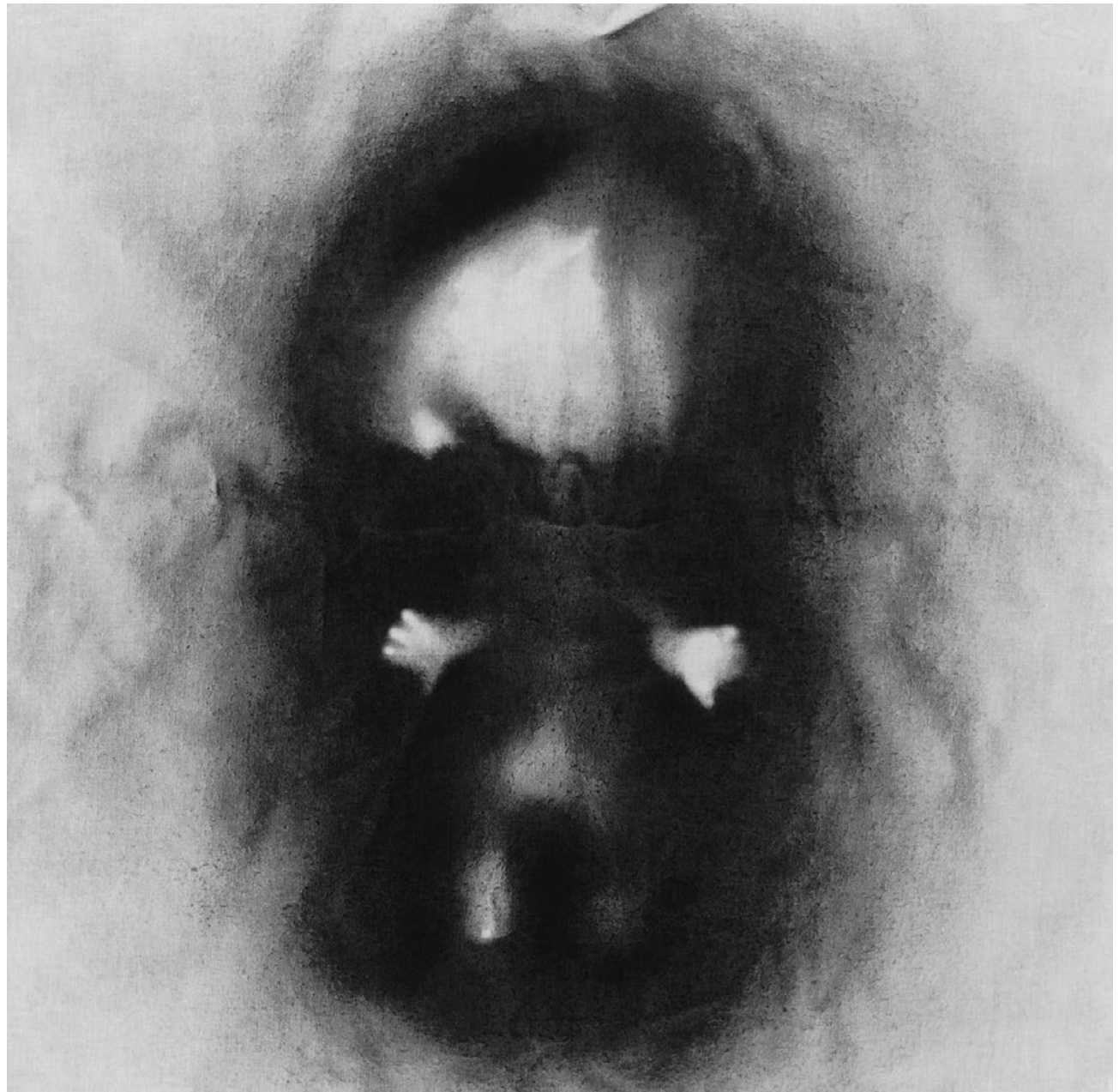
Il y a la chose et sa trace, son souvenir.

Tout d'abord, les poupons, squelettes d'enfance, petits fétiches évoquant les corps à corps anciens, perdus, petites figures dérisoires à même le drap, qui porte encore, inscrit, la trace de leur poids après qu'une main est venue les en séparer.

Mais encore la toile, la peinture, rêvées par le photographe, un rêve ou plutôt son équivalent, un écho de ce que son geste ne fait que répéter mille fois, l'histoire d'une disparition, la chose, pour son résidu argentique.

Ici la photographie fait de la toile son lit, pour y tramer sa fiction singulière, où s'amalgament sur un même plan les différentes strates de son procès et de son questionnement.

Lionel Fourneaux



©Lionel Fourneaux

Un moment corps, 1995

#1

Tirage argentique de l'auteur, tendu sur châssis, 1996. 100 x 100 cm

Numéroté 1/3, Pièce unique



©Lionel Fourneaux
Un moment corps, 1995
#4

Tirage argentique de l'auteur, tendu sur châssis, 1996. 100 x 100 cm
Numéroté 1/3, Pièce unique



Lionel FOURNEAUX

Grain de désir, 1985 - 1987

À ceux qui pourraient imaginer, à la vue de ces quelques images de fragments de corps, une quelconque incursion dans le genre de la photographie érotique, je préfère évoquer ici la sensualité de la matière sous la lumière crue du soleil ou travaillée du studio, qu'elle soit charnelle, minérale, argentique et qui continue de m'émouvoir et de guider mon geste aujourd'hui.

Ces images et ces corps ont suscité en moi un désir plus sensuel que charnel puisque nous avons précisément affaire à des images, les corps se sont absentés à jamais tout comme le souvenir de la belle intimité de ces séances de prise de vue. On ne saura jamais rien de ce qui est resté hors cadre, il y eut des rencontres, c'est certain, mais l'obsession qui ne m'a jamais quitté, c'est la capture et l'observation de la matière même de la représentation argentique excitée par la matière des corps, ce grain de peau en extase par le cadrage en gros plan.

Ces prises de vues remontent aux années 90, les pixels n'avaient pas encore fait table rase des émulsions argentiques qui savaient si bien conserver cette empreinte lumineuse irrégulière d'un aspect granuleux à la scruter de près, comme une peau avec ses imperfections vécues comme signes de vérité et de vécu. Un désir de grain, un désir de peau, texture tactile, vibrante, sensuelle à l'agrandissement du

tirage ou sous la loupe du compte-fil.

C'était le désir de la rencontre avec la matière qui fut alors l'essence même de ce travail sur les corps dont j'ai par la suite tenté de gommer l'érotisme résiduel comme si c'était une étape indispensable pour qu'advienne une image autonome, riche de sa matière, désirable pour elle-même et pas seulement pour la transparence de sa restitution.

Par-delà la diversité des approches plastiques de mon travail, photographe, pour moi, est une manière d'explorer le monde, de le comprendre et de le partager. C'est un acte à la fois intime et universel qui permet de tisser des liens entre les personnes, les lieux et les époques.

C'est produire des traces du temps qui passe, nous échappe, ces petits blocs de temps et de mémoire à conserver et transmettre avant qu'ils ne deviennent à leur tour les décombres de ce qui fut comme toute autre chose. L'idée du partage est essentielle, on n'immortalise pas ces moments juste pour soi, mais pour transmettre quelque chose de soi et contrer le pressentiment, voire l'angoisse de notre finitude.

Photographe, c'est exister plus fort, c'est accueillir le monde, c'est entrer en résonance avec lui. C'est être contemporain au sens fort du terme, dans une présence augmentée aux autres et à soi.



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987. Camargue, 1985
Tirage argentique de l'auteur, 1985. Image 24x36 cm, sur papier 30 x 40 cm. Encadré avec verre musée
Tirage unique



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987. Paris, 1987
 Tirage argentique de l'auteur, 1985. Image 24x36 cm, sur papier 30 x 40 cm. Encadré avec verre musée
 Tirage unique



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987. Périgaud, 1987
 Tirage argentique de l'auteur, 1985. Image 24x36 cm, sur papier 30 x 40 cm. Encadré avec verre musée
 Tirage unique



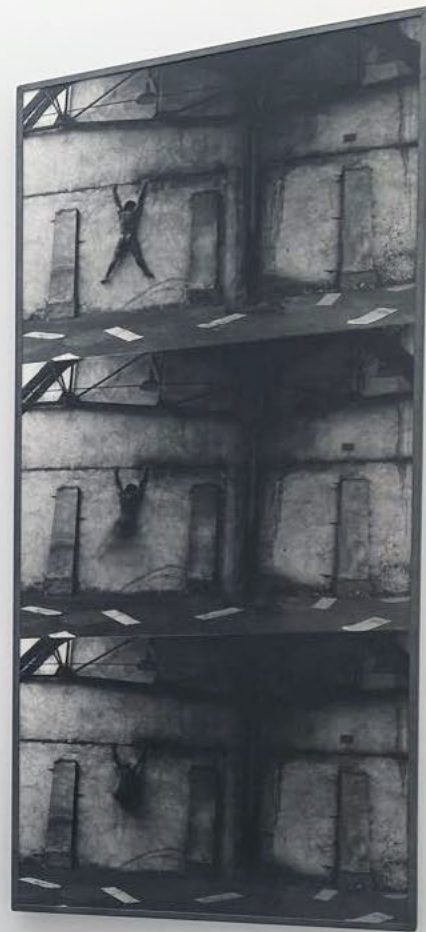
©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987.

Tirage argentique de l'auteur, 1985. Image 24x36 cm, sur papier 30 x 40 cm. Encadré avec verre musée
Tirage unique



©Lionel Fourneaux, *Grain de désir*, 1985 - 1987. Paris, 1987

Tirage argentique de l'auteur, 1985. Image 24x36 cm, sur papier 30 x 40 cm. Encadré avec verre musée
Tirage unique





Jacques DAMEZ

Séquence, 1977-1985

Contraintes par corps, 1987

Tombée des nues..., 1991 - en cours

Janus, 2009

La Couleur du Noir et Blanc, 2006 - 2014

UN AUTRE EN JE, 1974 - 2023



Cartel d'exposition

Jacques Damez

[Lien](#)



Contraintes par corps

Éditions Musée de Nemours, Ville de Vierzon, Fondation Nationale de la photographie, 1987. Livre rare avec tirage 7x7 cm

45 € - En vente à l'accueil du LUX -

Tombée des nues...

Texte Jean-Luc Nancy, Éditions Marval, 2007

30 € - En vente à l'accueil du LUX -



**Contraintes
par corps**
1987



©Jacques Damez.
Contraintes par corps, 1987
Mise à nu. Vierzon, 1987
Photographie N&B tendue
sur châssis. Cadre acier,
sans verre.
2/3

Je n'étais pas à sa place. J'étais arrivé avant, juste assez pour le voir marcher, parcourir, courir, décrire, se retourner voltueux, faire tout ce qui était nécessaire pour dévoiler la scène de son découverture, de la nudité. Rien n'avait bougé pendant cet inventaire : pourtant des objets séparés par l'usage de la production devenaient contigus sous son regard. Ce que la fabrication n'avait jamais associé, le corps d'un étranger, à ce travail, à cette usine, le faisait aujourd'hui pour des raisons qui se souvenaient de la souffrance et du plaisir d'autres corps, ouvriers en bleus, chassés d'ici. Et puis la solitude, ...

Extrait, texte de Jean-Pierre Nouhaud, livre **Contraintes par corps**, 1987

**La couleur
du noir
et blanc**
2006-2014



©Jacques Damez.
La Couleur du Noir et Blanc, 2006 - 2014. EL11, 2010
Triptyque. Tirages jets d'encre Gil Col-
lot, Picto-Lyon, contre-collé sur dibond
/ Soie Brochier Soieries, tendu sur
châssis / Tirage argentique, Jacques
Damez, tendu sur châssis. Cadre acier,
sans verre.
170 x 208 cm. Pièce unique

*Le corps de face
est debout, de
dos est couché.
L'agrandissement
retrouve l'exact
rapport du motif de
la soie et le rapport
1x1 du modèle. Les
sensations de poids
du corps, d'espace
et de profondeur
des matières
dialoguent.
Un hommage
inattendu à la
photographie
tatouée sur le corps
du modèle !*

« La couleur du noir et blanc » est liée à une réflexion sur la matière et la surface des papiers photographiques. Cette surface est la peau de l'image, chaque photographie s'incarne de manière différente selon la qualité de cette peau. La brillance, la matité, les tons froids, les tons chauds ou neutres changent notre perception du sujet.

Jacques Damez



©Jacques Damez. *Contraintes par corps*, 1987
La Pointerie. Vierzon, 1987
Triptyque. Tirages argentiques de l'auteur tendus
sur châssis, en 1988.
Cadre acier, sans verre.
278 x 122 cm
1/3 tirage unique d'époque





©Jacques Damez. UN AUTRE EN JE, 1974-2023
 Vierzon, 1987
 Diptyque. Impressions pigmentaires au charbon sur
 papier japonais, Guillaume Geneste.
 50x50 cm et 50x50 cm. Cadre acier et verre musée.
 1/5

UN AUTRE EN JE

L'autoportrait est un miroir sans tain pour traverser l'invisible, c'est l'œil de l'âme dans lequel je tente de me voir. Impossible de regarder l'écran du réel derrière l'œil puisque c'est lui qui fabrique et projette les images. Dans chaque photographie, l'espace n'y est que convié, ce ne sera jamais qu'un minuscule point, une perforation dans l'infini.

Malgré l'impossibilité d'embrasser l'espace, chacune de ces découpes est concentrée à l'excès, pour que la place que je prends dans la surface soit le point de tension qui — dans l'instantané du déclenchement — me pétrifie. Là, ici, se joue, plus que partout ailleurs, une dimension introspective de la photographie ; cette pulsion qui, en un instant, crispe le déclencheur jusqu'au bruit fatal de l'obturateur qui gèle l'instant. Instant qui est convoqué, mais pas totalement maîtrisé, puisque sa capture l'a rendu aveugle. C'est un comble que seul le négatif qui l'enregistre ait le privilège et la primeur de cette image. Ce fragment d'un autre je est l'apanage d'une latence : je n'ai pas la fulgurance de la vision de cette confiscation, l'instant de réel qui me fixe, dans le même temps me dissout et m'échappe.

Il me faut donner une chance à cette mécanique de trouver un passage au-delà du champ de la vue, utiliser cette chambre noire pour m'éblouir et traverser le mensonge du miroir : enfin être face à face, à l'endroit, renverser l'envers du reflet. Jamais avant la photographie nous n'avions eu la possibilité de nous voir dans le bon sens, l'inversion de mon image me sidère. Mais ce n'est pas pour autant que j'atteins la vérité de qui je suis. L'autoportrait n'est pas une partie de plaisir, ses ébranlements sont incommensurables, il creuse la psyché jusqu'à ses abîmes. Il tente l'inexplorable, le rapport à l'invisible, au trop et au trop peu visible, une mue à l'envers pour retrouver une existence de soi qui dépasse la seule image. Il doit révolter la vue.

L'autoportrait est l'énergie de la création, la confrontation à la forme. Il déforme les formes pour prendre la sienne qui cherche à figurer un infigurable : l'imminence de la présence, là où se brouille la représentation.

L'autoportrait me dépasse, m'outrepasse ; sa visée est que tout vibre et agisse pour qu'on entende : j'étais là ! Et que, dans le même temps, on ressent que j'y passe, en considérant qu'ici passer est un synonyme de trépasser : je passe dans le temps au moment même où je tente de le prendre, je le perds, il me perd et me prend.

Jacques Damez 2025



©Jacques Damez. UN AUTRE EN JE, 1974-2023

Mexico, 2017

Impression pigmentaire au charbon sur papier japonais, Guillaume Geneste.

Cadre acier et verre musée. 50x74 cm

1/5

©Jacques Damez. *Tombée des nues...*

Cla 4 (CX), 1997

Tirage argentique de l'auteur tendu sur châssis. Cadre acier, sans verre. 69x62 cm. 1/5



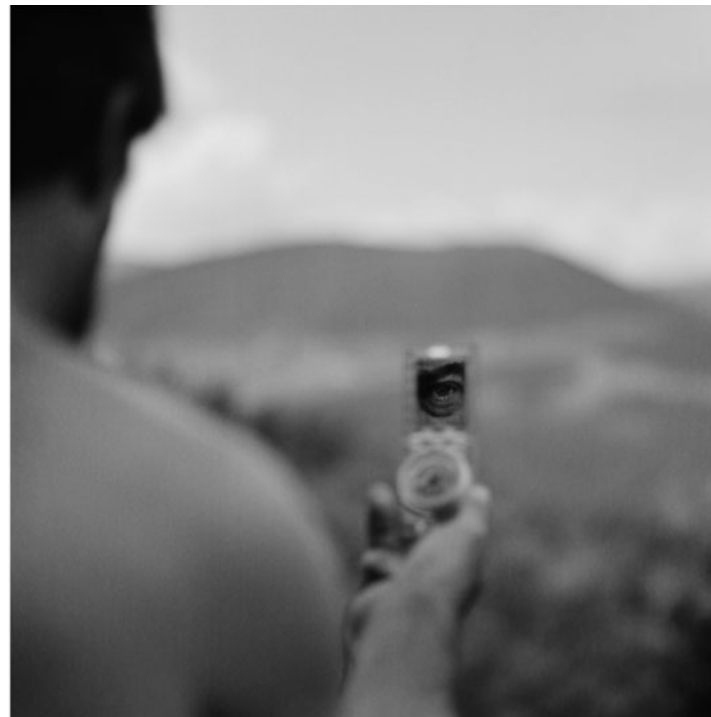
Lumière, assurément, c'est de quoi il s'agit. Le corps nu éclaire tout différemment autour de lui ; quelle que soit la couleur de sa peau, il propage une lueur sourde qui porte ombrage au monde environnant. L'évidence et la certitude des choses vacillent. Tout se passe comme dans l'entreprise cartésienne du doute méthodique. Le monde n'est plus assuré, mais la seule assurance qui subsiste n'est pas celle d'une substance. C'est celle d'un sujet, sans doute - il est certain qu'il y a là quelqu'un(e) - mais d'un sujet au sens d'un événement singulier et fragile, insaisissable, tremblant. Ce sujet ne tremble ni de froid, ni de honte ou de timidité : il tremble d'être.

Extrait du texte de Jean-Luc Nancy, livre *Tombée des nues...*, 2007



©Jacques Damez. UN AUTRE EN JE, 1974-2023
Vierzon, 1987

Impression pigmentaire au charbon sur papier japonais, Guillaume Geneste.
Cadre acier et verre musée. 60x60 cm
1/5



©Jacques Damez. UN AUTRE EN JE, 1974-2023
La Poule, 2012

Impression pigmentaire au charbon sur papier japonais, Guillaume Geneste.
Cadre acier et verre musée. 60x60 cm
1/5



©Jacques Damez. *La Couleur du Noir et Blanc*, 2006 - 2014

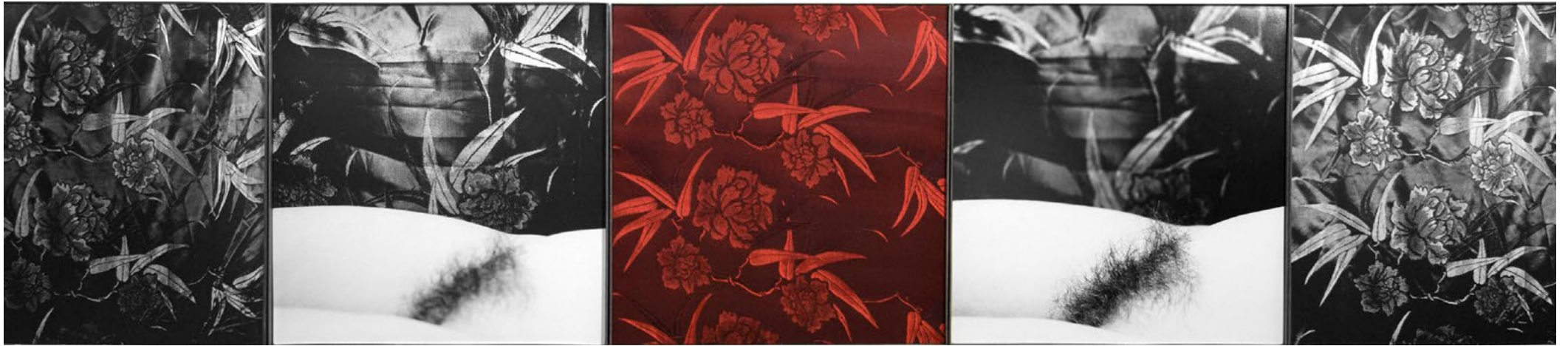
EL13, 2010

Diptyque. Tirage argentique, Jacques Damez, tendu sur châssis / Tirage jets d'encre, Gil Collot - Picto, tendu sur dibond. Cadre acier, sans verre. 120x60 cm

1/3



©Jacques Damez. UN AUTRE EN JE, 1974-2023
Gap, 2018
Diptyque. Impression pigmentaire au charbon sur papier japonais, Guillaume Geneste. Cadre acier et verre musée. 40x75,5 cm
1/5



©Jacques Damez. *La Couleur du Noir et Blanc*, 2006 - 2014

EL14, 2010

Polyptyque. Tirages argentiques tendus sur châssis, Jacques Damez / Soie Brochier Soieries. Cadre acier, sans verre. 255x51 cm

1/2



©Jacques Damez. *Séquence*, 1977-1985

Impression pigmentaire au charbon sur papier Bamboo, Guillaume Geneste.

Cadre bois, verre musée.

3/5



©Jacques Damez. *Séquence*, 1977-1985

Séquence, 1981

Impression pigmentaire au charbon sur papier Bamboo, Guillaume Geneste.

Cadre bois, verre musée.

2/5



Artwork by [illegible]



Artwork by [illegible]

Philippe PÉTREMANT

Culturama, 2012-2014



Cartel d'exposition
Philippe Pétremant
[Lien](#)

De tous les « ismes » qui ont agité l'histoire de l'art du XX^{ème} siècle, le Culturisme est selon toute vraisemblance l'ultime, et ce faisant, vaillant naufragé. Aussi cette brillante survivance n'est pas le simple et innocent fruit de sa capacité à perdurer au delà des fluctuations du temps et des impondérables du goût, elle est bien plus l'implacable démonstration d'une légitimité assise sur la résolution du vœu maintes fois formulé d'unir l'art à la vie. Suspension du désir vain d'un renouveau condamné à perpétuellement se renouveler, syncrétisme absolu de la performance, du body painting, d'une conception de la sculpture embrassant la statuaire antique jusqu'aux plus contemporains artéfacts post-industriels, le Culturisme, dit également « body-building » témoigne en chaque moment de sa trajectoire d'un sens aigu de l'hypertrophie et en cela même exprime la qualité d'une empreinte sociale qui ne pouvait qu'émouvoir le photographe.

Philippe Pétremant



Livre **HIPERMAN**

Textes de François Cheval et Jacques Damez

Éditions Le Réverbère & cie, 2018

39 € (prix soldé)-50 €

en vente à l'accueil du LUX - [en savoir plus](#) -



©Philippe Pétremant. *Culturama*, 2012-2014. *Hyper trophée*

Impression pigmentaire sur papier Canson photo satin, contrecollés sur aluminium, encadrée. 153 x 113 cm
1/3

André FORESTIER

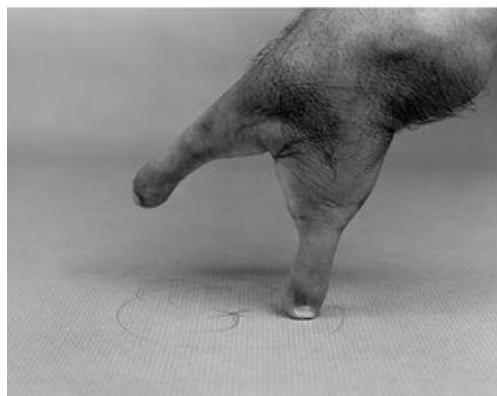
Chorégraphies, 1999



Cartel d'exposition

André Forestier

[Lien](#)



@André Forestier. *Chorégraphies*, 1999
Impression pigmentaire, 99x120 cm.
Encadrée avec verre musée. 2/2



©Jacques Damez. *Janus*, 2009

Janus III

10 tirages en paravent, collés face avant sous plexi. 425 x 170cm

1/3

